

Le témoignage de Mounir Chamoun sur le parcours de Raymonde Abou et l'expérience du Collège Louise Wegmann

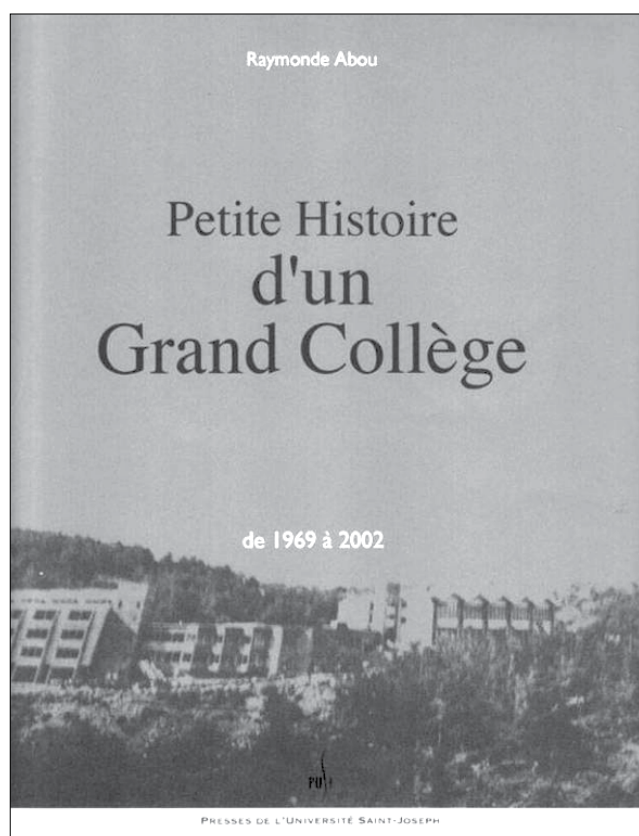
Le 16 décembre, Mme Raymonde Abou, ancienne directrice du Collège Louise Wegmann, signait au Campus de l'innovation et du sport (CIS) de l'USJ son livre qui retrace la fondation de ce collège et la manière dont elle en a suivi l'évolution et l'a dirigé pendant 33 ans, entre 1969 et 2002 (voir *L'Orient-Le Jour du 16 décembre*). Une foule très nombreuse s'était pressée autour de l'auteure et avait écouté la présentation du Pr Mounir Chamoun, qui fut couronnée par une « standing ovation » de plusieurs minutes en hommage à cette grande directrice qui a marqué le parcours de plusieurs générations d'élèves.

Avec un délai de quelques jours, dû au manque d'espace rédactionnel durant la période des fêtes de fin d'année, nous reproduisons ci-dessous quelques extraits de la présentation du Pr Mounir Chamoun en raison de son importance dans la mise en valeur du parcours peu commun de Mme Raymonde Abou et de l'expérience, tout aussi peu commune, de l'établissement scolaire en question :

« Ce collège est né du désir exprimé par Mlle Louise Wegmann devant un groupe d'anciennes, formulé de la manière suivante : "Je serai tout à fait fière de vous si vous créez une école". »

« Créer une école ! Fallait-il le faire ; il y avait au Liban, alors, beaucoup d'écoles et de nos jours sur les 2 873 écoles dans le pays (officielles et privées) il ne s'en trouve pas 50 dans lesquelles l'on pourrait envoyer ses enfants en toute confiance. Pourquoi créer une nouvelle école sinon pour faire école : introduire et perpétuer une tradition pédagogique, fondée sur des valeurs fondamentales, le respect de l'enfant, l'orientation saine de sa croissance, la foi en ses aptitudes que Louise Wegmann avait assurés durant 37 ans, de 1928 à 1965. Créer une école, faire école, suppose la mise en place d'un établissement, qui sera confié à Raymonde Abou durant 33 ans, de 1969 à 2002 - 33 ans, tout un symbole. »

Un établissement : interrogé sur sa conception



La couverture du livre de Raymonde Abou.

de l'État, le général De Gaulle, pourtant fondateur de la Ve République française, aurait dit : « Il n'y a pas d'État, il n'y a que des hommes d'État. » En transposant, nous pouvons dire, mutatis mutandis : il n'y a pas d'établissement scolaire, il y a des chefs d'établissement. Certes, ce n'est pas la négation du corps enseignant ou de l'institution en tant que structure contenant et sécurisante ; mais on doit toujours au chef d'un établissement le souffle créateur, la poussée motivante et constamment innovante, pour savoir lever le paradoxe contenu dans l'affirmation que tous les éducateurs connaissent et méditent : on ne forme pas la jeunesse d'aujourd'hui, avec les idées d'hier, pour la société de demain. Tel est le défi constant de toute institution éducative, scolaire ou universitaire : conserver et innover. C'est la condition fondamentale de la stabilité sociale et du maintien des valeurs de référence.

La genèse : « Le groupe d'anciennes entend le message de Louise Wegmann,

par fidélité et par souci de continuité, et veut le réaliser. Et c'est le début du petit collège à Hazmieh déjà établi dans des locaux adaptés et c'est bien là aussi que Raymonde Abou prend ses fonctions après avoir été pressentie et adoptée par le comité que présidait Mme Leila Khalaf. Succédant à Mme Cattoni, elle dirige le collège alors que sortent de terre à Bchémoun les beaux locaux actuels. Mais la genèse n'est pas seulement matérielle ; certes, le bâtiment est innovant par sa structure, son aspect esthétique, son intégration dans la nature environnante. La genèse est surtout dans le renouveau pédagogique. Riche d'une expérience de responsabilité de quelques années dans des collèges prestigieux, la directrice sait ce qu'il faut garder, ce qu'il faut changer, ce qu'il faut adapter et surtout ce qu'il faut mettre en place pour transmettre non seulement le savoir, mais plus encore les valeurs de vie. La transmission suppose toutefois un cadre apaisant qui assure un climat sain de réceptivité. » (...)